

Hénaut PRÉSIDENT



CTV



AXEL FILMS
présente

Robinson **STÉVENIN** Michel **MULLER** Olivier **GOURMET**
Fred **SCOTLANDE** Noémie **DE LATTRE** Olivier **CHARASSON**

Hénaut PRÉSIDENT

UN FILM DE MICHEL MULLER

France - 1h40 - 1.85 - Couleur

SORTIE CINÉMA LE **21 MARS 2012**

RELATIONS PRESSE

DARK STAR

Jean-François GAYE / Lison MÜH-SALAÜN

239 rue Saint-Martin - 75003 Paris

Tél. : 01 42 24 15 35 / lison@darkstar.fr

DISTRIBUTEUR

CTV INTERNATIONAL

4 rue du Caire - 75002 Paris

Tél. : 01 53 40 99 69

programmation@ctvint.fr

SYNOPSIS

Une agence de communication, décidée à utiliser la politique comme tremplin à sa renommée, s'empare de la campagne de Pierre Hénaut, élu de province intègre et dévoué, et candidat improbable à la présidentielle. Façonner l'image du candidat, voilà le job de Thierry Giovanni, patron de l'agence Gio Conseil et de ses collaborateurs : Noémie, Fred et Olivier. Ils sont persuadés de pouvoir métamorphoser Pierre Hénaut en bête politique et médiatique. Car après tout, ils savent vendre n'importe quoi, alors pourquoi pas lui ? Et pour le faire monter dans les sondages, ils n'hésiteront pas à utiliser les méthodes les plus douteuses.



SÉRIE

DE LA SÉRIE CULTE AU CINÉMA

Au départ, *Hénaut Président* était une série de 70 films courts, diffusés sur Paris Première pendant les quatre mois qui ont précédé le scrutin du 6 mai 2007. Tandis que la vraie campagne battait son plein, chaque jour les spectateurs pouvaient suivre les affres d'une autre campagne imaginaire, celle du candidat Hénaut tombé dans les griffes d'une agence de communication peu recommandable. Le réel et l'imaginaire entraient en résonance, et *Hénaut Président* révélait par l'absurde le dérisoire de la politique-spectacle.

La série, louée par la critique, est devenue culte. Au point que trois ans plus tard, Bryan

Cranston (*Breaking Bad*) a produit et endossé le rôle du candidat dans un remake qui a été diffusé aux États-Unis sur Comedy Central (*The Handlers* dans lequel Pierre Hénaut est devenu Jack Power). En effet, la satire de la communication en politique vaut tout aussi bien des deux côtés de l'Atlantique : en France comme ailleurs, l'image fait l'homme politique et cela prête à rire.

Au lendemain de la diffusion du dernier

épisode sur Paris- Première, Michel Muller et ses comparses en écriture, Antoine Benguigui et David Elkaïm, se sont donné rendez-vous en 2012. Le temps d'un mandat présidentiel, Pierre Hénaut allait se lancer dans une nouvelle campagne, mais autrement : pour un long-métrage.

Pierre Hénaut est maintenant ancré dans le Limousin et il est maire d'une petite ville imaginaire, Saint-Nicolas de Noblat, la ville du jouet en bois. L'histoire a été pensée comme un road-movie : on suit l'équipe de campagne à la façon d'un groupe de rock en tournée.

Thierry Giovanni est incarné par Olivier Gourmet, nouveau venu sur la planète Hénaut, Alexandre son neveu, personnage de candide créé pour le film, par Robinson Stévenin, et les communicants travaillant sous les ordres de Thierry, par les acteurs de la série : Olivier Charasson, Noémie de Lattre et Fred Scotlande — une équipe fonctionnant comme une troupe de théâtre et avec qui Michel Muller voulait poursuivre l'aventure.

Hénaut Président révélait par l'absurde le dérisoire de la politique-spectacle.

Formidable. Votez Pierre Hénaut !

Le Monde

Indispensable

Télérama

A la hauteur de ses provocations passées

Libération

Jouissif

inRocKuptibles

Le 3ème homme c'est lui !

Observateur

Déjanté

Le Parisien

Aujourd'hui

Le candidat qu'il vous faut

LE FIGARO

Hilarant

VSD

A ne pas rater

Le Journal du Dimanche

Jubilatoire

metr

Je conseille le visionnage à tous les politiques



NOTE NOTE DU RÉALISATEUR

J'aime la politique et je suis avec passion les débats électoraux. Dans le même temps, j'observe la prééminence de la communication qui, depuis quelques années, tend à transformer les candidats de tout bord en bêtes médiatiques. Il faut plaire, séduire, donner du rêve, ce qui paraît assez infantile. Ça peut être angoissant ou faire rire. Alors j'ai imaginé ce personnage de Hénaut : un candidat totalement sincère dans sa démarche, aux antipodes du cliché populiste du « tous pourris ». En confrontant ce type, qui est à la fois un puriste et un naïf, à des communicants sans scrupule, je mets le focus sur le procédé du storytelling qui est devenu la grammaire des communicants politiques : il s'agit de "raconter une histoire" aux gens à partir d'éléments vrais dans le seul but de créer de l'empathie, mobiliser émotionnellement le public et gagner des voix. Mais cette sentimentalité nourrit évidemment le fantasme, distord la réalité, et conduit tôt ou tard à la déception. Ainsi dans le

film, les communicants transforment à son insu le candidat en un symbole de la lutte sociale, dans une société tourmentée par la crise économique.

J'ai donné une couleur réaliste au récit en l'ancrant dans l'environnement de la campagne présidentielle 2012, faisant appel à des journalistes qui interviewent Pierre Hénaut : Ruth Elkrief, David Pujadas et Jean-Jacques Bourdin. De même, le candidat s'entoure d'un comité de soutien sympathique : Virginie Efira, Eric et Ramzy, Thomas Dutronc. Mais le film est une fable et le programme de Pierre Hénaut reste un mystère, pour

la simple raison que je ne cherche pas à défendre des idées. J'ai juste voulu me glisser dans l'intimité des coulisses d'une campagne, comme certains documentaires ont pu le faire, en suivant un candidat et ses conseillers. Montrant l'envers du décor, la satire porte sur ce monde de la tout-communication qui favorise l'image et le sensationnel, au détriment des réels enjeux de société.

“J'ai juste voulu me glisser dans l'intimité des coulisses d'une campagne”



GOURMET

OLIVIER GOURMET-MICHEL MULLER : INTERVIEW

Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Michel Muller – Nous voulions absolument que le film sorte avant les élections, mais le comédien qui a créé le personnage pour la série n'était pas disponible aux dates de tournage. Je devais donc le remplacer. J'ai tout de suite pensé à Olivier dont je connaissais le travail. Notre première rencontre s'est passée dans un bar. On a parlé du film, et il m'a dit : « Je vais le faire ton film, et si je te dis que je vais le faire, je vais le faire ! ». On s'est serré la main et c'était réglé. J'étais surpris, c'était si simple. En fait je ne savais pas encore qu'avec Olivier, tout se passe toujours comme ça : de manière simple et directe. Un vrai bonheur dans le travail.

Olivier Gourmet – Le sujet du film m'intéressait évidemment, mais ce que j'aime le plus, c'est entrer dans l'univers des autres, m'y fondre. Or j'aime l'univers de Michel Muller, et c'était nouveau pour moi cette façon de travailler. Alors je me suis lancé.

Olivier, vous aviez vu la série ?

O.G. – J'avais vu Michel dans des films, et sur

Canal Plus dans *Fallait pas l'inviter*. Mais je ne connaissais pas la série qu'on n'avait pas reçue en Belgique.

M.M. – La première fois qu'on s'est rencontrés, j'ai voulu te filer un DVD et tu m'as dit non. Je suis reparti avec.

O.G. – Je ne voulais pas m'inspirer de l'acteur qui jouait dans la série. Je voulais partir vierge. Mais j'ai tout de même regardé deux trois épisodes pour saisir le ton, l'humour, et surtout le degré de l'humour ! Parce que je n'ai pas vraiment fait de comédie jusque-là et Michel m'expliquait qu'il voulait qu'on joue au premier degré.



M.M. – En fait, le film est une comédie, mais nous jouons tous avec beaucoup de sérieux, même quand la situation est totalement absurde. C'est un travail proche de celui du clown. Les personnages sont dans la sincérité tout le temps, ils ne sont jamais dans l'analyse ou l'introspection et ne portent pas de regard sur eux-mêmes. Ils sont dans l'instant. Mais comme la situation est un peu décalée, ça crée cet espace de jeu où tout devient possible.

Comment ça se passait concrètement sur le plateau ?

O.G. – C'est difficile d'arriver dans une équipe qui a déjà travaillé ensemble. Noémie (de Lattre), Fred (Scotlande), Olivier (Charasson) et Michel se connaissaient bien, ils ont des automatismes, alors je n'ai pas voulu forcer les choses. Et comme je ne suis pas une grande gueule, je regardais, et puis petit à petit on y vient. On improvise.

Vous improvisiez beaucoup ?

O.G. – Il y a de l'improvisation, mais ça démarre quand même toujours sur ce qui est écrit. Et comme Michel joue Hénaut et qu'il ne dit pas « coupez », ça continue et ça dérape !

M.M. – C'est que personne ne m'avait dit qu'il fallait dire « coupez » !

O.G. – ... Et aussi parfois, on anticipait la scène par une action qui n'était pas écrite, et donc ça se prolongeait jusqu'à ce qu'on en vienne aux dialogues écrits. L'écrit est quand même toujours là. Il sert de balises communes, c'est important. Parce que l'intérêt du film, c'est qu'il raconte une histoire.

M.M. – Ce que j'aime dans le travail, c'est lorsque les comédiens s'approprient les choses et qu'on ne sent plus l'écrit. Dès le début du tournage, j'ai été surpris par la force du clown proposé par Olivier. Il est très animal dans le film, et sa venue dans l'équipe a été galvanisante. Il ne dit jamais non, il fait confiance, il ne veut pas qu'on le rassure, ce qui est

une chance pour moi qui ai besoin de travailler dans un certain bordel. Je dois déconstruire pour faire vivre les choses. Olivier ne s'est pas posé de questions, et on s'est compris très vite avec un minimum de mots. Et c'est ça qui est merveilleux, c'est ce "lâcher prise", quand dans une impro on y va, et que chacun voit ce qui advient.



O.G. – Et si on se trompe, ce n'est pas grave. Ce n'est jamais que du cinéma, il n'y a pas mort d'homme. On y va doucement, tranquillement, c'est amusant. Et puis Michel était là. S'il est uniquement un partenaire pendant la prise, c'est lui qui dirige quand même, il a un regard, il remet l'église au milieu du village.

M.M. – Il y a quelque chose du laboratoire. Ce hors-piste ferait peur à certains mais pas à toi !

Michel, ça ne doit pas être facile de changer de casquette sur le plateau ?

M.M. – C'est vrai que c'est une position bizarre, mais je fais ça depuis très longtemps. Et puis, je suis d'abord un comédien. Et donc je trouve plus facile de diriger les acteurs de l'intérieur, d'être avec mes camarades dans la scène pour trouver le juste tempo. Je suis dans le bain avec tout le monde. Et là je vois si ce que j'attends est facile ou pas !

O.G. – Tu avais l'air serein.

M.M. – Ce qui m'aidait, c'est ma complicité avec Vincent Muller, le chef opérateur (on a le même nom, mais ce n'est pas mon frère). On se connaît bien tous les deux. On parle avant le plan et une fois qu'on tourne, je vais rarement revoir la prise. Je sens quand elle est bonne et lui qui est au cadre me le confirme. Je lui fais confiance.

Le thème du film est la communication politique. Mais il appartient à quel genre ?

O.G. – Le film ne s'inscrit pas dans une réalité ni dans le documentaire. On a travaillé avec beaucoup de distance, dans l'humour, mot que je préfère à celui de comédie.

Est-ce un humour typiquement français ? Ou belge ?

O.G. – Je n'aime pas mettre de nationalité sur les humeurs. Mais c'est vrai que le film a quelque chose entre le belge et l'anglo-saxon. Quelque chose d'un peu absurde.

M.M. – Je ne sais pas si on est dans l'humour belge ou anglais, mais je pense qu'on est

proche de la comédie italienne par ce qu'Olivier amène à son personnage : quelque chose de truculent et de noir en même temps.

O.G. – Disons que c'est du Michel Muller et qu'on n'est pas dans la comédie française typique, que j'aime par ailleurs. C'est un humour décalé, plus cinglant. C'est un humour féroce, ça peut être douloureux, méchant, caustique. Et en même temps, on n'est pas dans la réalité. Il

“On a travaillé avec beaucoup de distance, dans l'humour, mot que je préfère à celui de comédie”

y a cette distance, celle de la farce, comme on pourrait le dire des *Temps Modernes* de Charlie Chaplin. On part du quotidien, de l'essence de la nature humaine. Puis on la distord, on l'exacerbe, on la pousse, comme chez Molière dont les pièces sont très violentes et qui partent toujours de quelque chose de concret auquel on peut se raccrocher.

M.M. – C'est une fable. Le contexte est réaliste, c'est celui de la campagne 2012, mais le candidat, lui, ne l'est pas. C'est un gars sincère, mais ce n'est pas une flèche non plus, ce n'est pas un grand penseur. Il aime les gens, il aime débattre, il a l'utopie de se dire : "si j'ai réussi au niveau de ma ville, je peux peut-être secouer le cocotier au niveau national et faire avancer le débat d'idées." C'est sa marotte. Pour autant on n'entre pas dans ce qu'il pense politiquement, ce n'est pas ça le sujet. Le sujet c'est l'image, la fabrication de l'image, la communication.

C'est le personnage de Thierry Giovanni, le patron de l'agence...

O.G. – Oui. Thierry c'est quelqu'un qui n'a aucun scrupule, qui vendrait son âme au diable pour que Pierre Hénaut soit le "premier

homme". Il ne le fait pas pour le candidat, mais pour son ego, pour sa satisfaction personnelle. Il a un ego démesuré, il est prêt à tout, il n'a aucune morale, aucun respect pour les gens. Sauf un peu pour son neveu : cet ange qu'est Robinson (Stévenin) dans le film, et qui sauve un peu les personnages. Y compris Hénaut qui, malgré ses qualités, finit lui aussi par dérapier ! Alexandre est en fait le seul être normal dans le film.



Alexandre (Robinson Stévenin) est le seul personnage qui n'existait pas dans la série.

M.M. – Écrivant le film avec Antoine (Benguigui) et David (Elkaïm), on a eu besoin de ce nouveau personnage qui est un témoin, le regard du spectateur. Alexandre n'a pas envie de voir ce qui se passe. Il croit pouvoir passer entre les gouttes, mais petit à petit, il est obligé de prendre position. Il finit par se dire : cet oncle, il a beau m'aider, il a beau être de mon sang, ce n'est pas moi et je ne me reconnais pas là-dedans. C'est ça la thématique du film, c'est l'éthique. Et Hénaut va permettre à Alexandre de s'affranchir de ce lien terrible, cannibale quasiment, qu'il a avec cet oncle.

O.G. – Thierry, il dévore tout !

M.M. – Oui, quand il embrasse Alexandre, quand il le prend dans ses bras, il l'étouffe ! Cette relation paternelle apporte la touche d'humanité qui était nécessaire au personnage de Thierry. Et ce qui est marrant, c'est que lorsque j'ai vu Olivier pour le rôle de Thierry, j'avais rencontré Robinson quelques jours avant pour lui proposer celui du neveu. Or j'ignorais complètement qu'ils étaient très amis dans la vie. Leur complicité a beaucoup servi le film.

Le film va sortir le 21 mars 2012...

O.G. – Le jour du printemps.

...Le jour du printemps, mais aussi un mois avant les élections. Pensez-vous que cela puisse avoir un impact sur le scrutin ?

M.M. – Absolument pas. Et ce n'est pas l'objectif. Ce n'est qu'un film.

O.G. – Il n'y a aucune volonté de s'immiscer dans le débat politique. Peut-être que les gens vont se dire : "est-ce que, dans la réalité, les communicants sont aussi féroces, égo-centriques, mégalomanes ?". Pourquoi pas, mais ça ne changera pas leur vote ou leur façon de penser la politique. On est dans la fable, dans l'absurde par moments, dans une espèce d'irréalité.

M.M. – Et puis les gens sont loin d'être cons. On nous abreuve tellement de discours préfabriqués, que je crois qu'ils gambergent déjà sur l'impact de la com. Ils sont déjà bien alertés. Ils sont en éveil.

Propos recueillis par Sonia Moyersoën



PERSONNAGES
LES PERSONNAGES



Michel Muller

D'abord prof de maths, il monte sur scène pour des one-man-shows avant de défrayer la chronique sur Canal Plus dans *Nulle part ailleurs*, avec *Fallait pas l'inviter* qui proposait un portrait subversif de l'invité du jour. Il apparaît au cinéma dans *Un poisson hors de l'eau*, *Recto-Verso*, *Train de vie*, *Taxi 2*, *Astérix et Obélix contre César*, et connaît son premier rôle à succès aux côtés de Jean Reno dans *Wasabi*, réalisé par Gérard Krawczyk. En 2004, il réalise un premier long-métrage, *La vie de Michel Muller est plus belle que la vôtre*. En 2007, il crée la série *Hénaut Président* (Paris-Première) et en 2009 la série *Un film sans* (TPS Star). Il interprète le roi de France Charles VIII dans la série *The Borgias* de Neil Jordan (Showtime, USA).

Pierre

« Je pense à cette France qui souffre de la crise. Mais je suis musophobe. J'ai peur des petits animaux, notamment des lapins. Ça me crée des crises d'angoisse et je manque d'air. »



Thierry

« C'est pas en pondérant la TVA qu'on va faire monter Pierre. On doit le faire lever comme une brioche. Mais on n'utilisera pas de levure, on le fera à son insu. C'est ça mon métier, c'est ça la pub. C'est sale, c'est moche et ça pue. »

Olivier Gourmet

Acteur belge, il joue beaucoup au théâtre avant d'être remarqué dans les films des frères Dardenne, dont *La Promesse*, *Rosetta* et *Le Fils*, pour lequel il reçoit le prix d'interprétation au Festival de Cannes en 2002. On l'a vu dans *Nationale 7* de Jean-Pierre Sinapi, *Sur mes lèvres* de Jacques Audiard, *Le Couperet* de Costa-Gavras, *Sauf le respect que je vous dois* de Fabienne Godet, *Mon fils à moi* de Martial Fougeron, *La Petite Chartreuse* de Jean-Pierre Denis, *Congorama* de Philippe Falardeau et *Mon colonel* de Laurent Herbiet, dans lequel il partage l'affiche avec Robinson Stévenin. Dernièrement, il a joué dans *Home* d'Ursula Meier, *Vénus noire* d'Abdellatif Kechiche, *Robert Mitchum est mort* d'Olivier Babin et Fred Kihn, et dans *L'Exercice de l'État* de Pierre Schoeller, pour lequel il vient d'être nommé au César du meilleur acteur 2012.



Olivier Charasson

Il joue et met en scène pour le théâtre (Cormann, Perec, Bradbury, Ballard), il apparaît dans des films et téléfilms et travaille avec Michel Muller depuis l'époque de *Fallait pas l'inviter* sur Canal Plus (*La vie de Michel Muller est plus belle que la vôtre*, la série *Hénaut Président* en 2007). En 2010, il réalise un court-métrage, *L'homme de la berge*. Il prépare un deuxième court-métrage et un premier long-métrage, Kern.

Olivier

« Quand on parle des Dassault ou de Steve Jobs aux Etats-Unis, on dit qu'ils ont commencé dans leur garage. Et bien nous ce qu'on veut voir, c'est le garage de Pierre. Mais Pierre Hénaut, candidat à la présidentielle, ça n'a rien d'une évidence. »



Fred

« Ma mère, quand elle a refait sa vie, je l'ai super mal vécu. Mais dans le milieu de la com, t'as vite fait d'être catalogué comme un excentrique. »

Fred Scotlande

Acteur, on l'a vu dans *La vie de Michel Muller est plus belle que la vôtre*, dans *Le Marquis* de Dominique Farrugia, dans les séries *Hénaut Président* et *Un film sans*. Il écrit et réalise pour la télévision des épisodes de *Un gars une fille*, *Bande Dehouf*, *Vous les femmes*, et sur Internet la campagne *Les Urbanophiles* pour la région Auvergne. Il a réalisé un court-métrage dans le cadre de Talents Cannes Adami 2010 : *Bang Bang*. On le verra prochainement dans *À sec*, de Grégory Magne et Stéphane Vidal.



Noémie de Lattre

Elle vient du café théâtre où elle a fait ses premiers pas dès l'âge de quinze ans. Elle a travaillé avec Pierre Palmade, Jean-Luc Moreau, Dominique Deschamps, Alex Lutz, et avec Michel Muller (la série *Hénaut Président* et la série *Un film sans*). Elle joue dans *Les Tuche* d'Olivier Baroux et dans le court-métrage dont elle a écrit le scénario : *Regarde-moi* d'Olivier Lécot (Prix de la Presse au Festival de Grenoble, 2008)

Noémie

« C'est dur une campagne. J'ai même pas le temps de penser à pouvoir baiser. Moi je préfère le glam, le sexy, l'urbain. Le citadin. »



Alexandre

« On me dit que je dégage un truc que les autres n'ont pas. Plus d'innocence, plus de fraîcheur. Et puis j'ai le permis. Alors j'accompagne Pierre. Je fais ça pour Thierry. C'est mon oncle, alors je lui rends service. »

Robinson Stévenin

Fils de Jean-François Stévenin, il décroche son premier rôle au cinéma dans *La Révolte des enfants* de Gérard Poitou-Weber. Il est remarqué dans *Mauvaises fréquentations* de Jean-Pierre Améris, pour lequel il est nommé au César du meilleur espoir masculin en 2002, puis dans *Mauvais genre* de Francis Girod, *La Petite Lili* de Claude Miller et *Mon colonel* de Laurent Herbiet dans lequel il partage l'affiche avec Olivier Gourmet. On l'a vu ensuite dans *C'est beau une ville la nuit* de Richard Bohringer, *Sur ta joue ennemie* de Jean-Xavier de Lestrade, *L'Armée du crime* et *Les Neiges du Kilimandjaro* de Robert Guédiguian et à la télévision dans le feuilleton *Les vivants et des morts* de Gérard Mordillat.

Thierry et son équipe briefent Pierre avant la grande conférence de presse :

- Mais Pierre, qu'est-ce que tu en sais que ce n'est pas ton grand-père qui t'a donné envie de faire de la politique ?

- Ah ben je le sais hein, ça je le sais, c'est tout.

- Pierre, vous avez entendu parler de l'inconscient ?

- Oui j'ai entendu parler de l'inconscient.

- C'est juste parce que, des fois on croit se connaître et en fait on ne se connaît pas. Enfin, on ne sait pas d'où ça vient.

- On a choisi le pompier, on va à fond sur le pompier.

- Excusez-moi, mon grand-père était pompier, mais ce n'est pas du tout lui qui m'a donné envie de m'engager dans la politique !

- Les journalistes adorent ça Pierre. Alors à un moment donné, il faut leur donner ce qu'ils aiment. Et le pompier c'est un capital sympathie, on aime, on va vers le pompier. Donc on prend le pompier.

- Mon grand-père était pompier, soit, mais il n'était pas très sympathique. Il était plutôt...

- On s'en fout de ça, Pierre.

- Mais c'était un égoïste qui n'aimait que ses lapins !

- On s'en fout !

- Bon, vous voulez quelque chose de personnel ? Vous voulez quelque chose d'intime ? J'ai bien compris. J'y ai pensé cette nuit : Jean Jaurès. Pourquoi ne pas dire la vérité ?

- Parce que c'est pas glamour, Pierre. On s'en fout de Jean Jaurès. On veut du pompier, nous.

Pierre Hénaut en campagne sur la toile

Pierre Hénaut est un candidat fictif à la présidentielle. Le film traitant de la communication en politique, les auteurs ont eu l'idée de confronter les personnages du film à la "réalité" du monde virtuel.

Début décembre, une page a été créée sur Facebook et des fans de la série y font vivre le personnage de Pierre Hénaut et son village imaginaire : Saint-Nicolas de Noblat, la ville du jouet en bois.

Peu à peu, la communauté s'élargit, des internautes faisant preuve d'initiatives fantaisistes. Saint-Nicolas de Noblat est maintenant doté d'un Football Club et d'une Association des Commerçants. Le MEUPORGH (Mouvement des Électeurs Unis Pour Obtenir le Rassemblement Général autour de Hénaut) soutient Pierre Hénaut, et un groupe de pom'pom' girl's va bientôt voir le jour. Le Club Photo et Vidéo de Saint Nicolas de Noblat nourrit la toile de moments de vie de cette petite bourgade improbable.

Retrouvez Pierre Hénaut sur **facebook** :
<http://www.facebook.com/HenautPresident>



FICHE ARTISTIQUE

Michel Muller	Pierre Hénaut
Olivier Gourmet	Thierry Giovanni
Fred Scotlande	Fred
Noémie de Lattre	Noémie
Olivier Charasson	Olivier
Robinson Stévenin	Alexandre
Rémy Roubakha	Rémi
Aurore Broutin	Florence Hénaut
Vittoria Scongnamiglio	Maryse
Ester Comar	Anna
Daniel Martin	Charles Robary
Dimitri Rataud	Quentin

Guest

Jean-Jacques Bourdin, David Pujadas, Ruth Elkrief

Et la participation de

Eric & Ramzy, Virginie Efira, Thomas Dutronc

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Michel Muller
Scénario	Michel Muller Antoine Benguigui David Elkaïm
Image	Vincent Muller
Son	Pierre Yves Lavoué
Montage	Ronan Sinquin
Décors	Jean-François Rebillard
Costumes	Sidonie Pontanier
Maquillage	Lucía Bretones-Méndez
Assistant réalisateur	Xavier Douin
Régie	Christophe Franquin
Musique	Michel Korb
Producteur	Christophe Cervoni – AXEL FILMS

